L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI MATIN, 14 MARS.

FEUILLETON

LE CHEVALIER DE KERAMOUR.

(LA BAGUE DE CHANVRE).

PAR PAUL FÉVAL.

XXII

CHARGE DE CAVALERIE.

La route était toujours droite et semblait se précipiter dans un trou d'où elle se relevait brusquement pour grimper l'autre côté, raide comme l'échelle du grenier de Médi.

Entre les deux côtes, c'était le fameux fond du Bois-le-Roy, et par un singulier hasard je pris d'abord cela pour un hasard, la berline qui portait M. Hédon de Pelhédon et sa belle pupille était arrêtée au bas de la rampe.

Nous ne pouvions plus voir la cavalcade qui, maintenant, devait monter la rampe opposée.

— Garde ton secret, Joson, dis-je. Pendant que tu étais là-bas, as-tu remarqué des cavaliers en troupe?

— Oui bien.

— Les as-tu comptés?

— Oni donc! cinq peaux de bique et un monsieur. C'est-il eux que nous allons taffaire?

— Je te pense.

— Et pourquoi ça, sauf respect de vous, monsieur le chevalier?

Je mis mon doigt la chaise arrêtée, et je répondis:

— Ils veulent attaquer une jeune dame qui est dans cette voiture.

— Et ça nous chaud, à nous?

— Tu n'est donc pas un Breton, Joson?

— Ah! dame si, nom de deiâ! Et puis, je n'en moque pas mal que ce soit pour eux ou pour ça. Prenez le monsieur, je vas piler les cinq peaux de bique. Me va-t'a redevenu trop fort depuis que je l'ai'en. Embarque!...

Nous étions désormais tout près de la chaise arrêtée autour de laquelle s'empressaient deux valets, le postilion et le vieil écuyer qui était venu chercher Mlle de Bois-le-Roy, à l'heure de la messe. Je pouvais voir maintenant l'obstacle qui empêchait l'équipage de passer. C'était un grand vieux peuplier cul, abattu par le vent, et qui barrait tout entier le chemin.—Je couchait en travers de la route, au-devant d'un petit pont de pierre sous lequel passe le Rivesvron, affluent de la rivière de Vilaine.

L'assemblée du Mi-Mai, gloire et profit de Montrenil-sous-Péronne, attire les gars et les filles à quatre lieues à la ronde. Toutes les fermes du voisinage étaient désertes. On n'avait pu se procurer que deux paysans avec de mauvaises haches pour attaquer l'obstacle.

Catiche avait raison: le fond de Bois-le-Roy présentait en vérité une fort méchante mine sous un lien d'embuscade. Pour un peintre, c'eût été un paysage de choix, car les deux côtés de la route avaient des arbres magnifiques, dominant un sous-bois plantureux et touffu comme on n'en voit les forêts vierge. A droite du pont, le ravin où coulait le Vesvron ouvrait une perspective assez large, dont les deux lèvres, couvertes dans le calcaire, faisaient passer la dent du marbre gris, si commun autour de Vitré. Elles s'allaient toujours s'élevant jusqu'à un détour du raisseau qui fermait la vue par une muraille à pic, noire de pins, et au-dessus de laquelle un monument celtique de taille énorme—une roche aux fées—dessinait ses profils carrés.

A gauche, c'était une taille mûre, surmontée aussi de ses vétérans séculaires, et où nul sentier ne se montrait.

Le jour, qui était encore brillant sur la côte n'assombrissait à mesure qu'on descendait, et l'endroit où la chaise restait empêchée s'enveloppait déjà d'une ombre brune.

—Reste un peu en arrière, dis-je à Joson, craignant l'effet de sa tenue, je vais parler aux voyageurs.

Joson se mit à regarder philosophiquement les paysans qui hachaient le tronc du peuplier pour ouvrir un passage.

Je m'approchai de la portière où la rouge et large figure de M. Hédon de Pelhédon se montrait, bouchant exactement l'ouverture.

A ma vue, il se renfonça dans l'intérieur de la berline, ce qui démasquait délicieux visage de sa pupille.

Je mis le fentre à la main et je dis:

—Monsieur, il est fâcheux que vous ne me connaissiez pas, car nous aurions bien peu de temps à donner aux explications. Vous allez être attaqué.

—Je m'en doutais! s'écria le gros bonhomme d'un accent plaintif. Ils ont fait assavoir ma vie pour nous arrêter juste au fond de ce coupe-gorge!

Hermine fixait sur moi ses grands yeux tristes et profonds.

—Ce gentilhomme, dit-elle, et jamais je n'entendis une voix plus mélodieusement vibrante, était, ce matin à la grand'messe dans le banc de M. le vicomte de Saint-Pierre.

Le gros-tenor mit ses lunettes à cheval sur son nez pour me regarder. Avec ce nez-là, retaillé adroitement, on eût fait une demi-douzaine de nez ordinaires.

—Ah! murmura-t-il, dans le banc de Hertrand! Oh! nous voilà bien! oui, je crois me rappeler. Quelle bon Dieu au petit pied ce nonne, ma minette.

Je dois avouer que l'expression pointe sur les traits de Mlle de Bois-le-Roy concordait avec les exclamations de son oncle. J'inspirais ici tout le contraire de la confiance.

Il n'y avait pas à hésiter. Je racontai rapidement, mais clairement ma conversation avec l'apôtre Saint-Pierre, les propositions qu'il m'avait faites, la façon dont je les avais acceptées pour obéir à la vicomtesse. et je répétai une partie des explications que cette dernière m'avait fournies dans le grenier de Méto.

Pendant que je parlais, Mlle de Bois-le-Roy me regardait attentivement.

M. Hédon de Pelhédon se tamponnait le front d'où sortaient des torrents de sueur.

Comme j'achevais, la nuage de poussière se montra au sommet de la côte.

—Foi de Dieu! s'écria Joson, voilà les peaux de bique qui dévalent, et le monsieur!

Le tuteur et sa pupile se penchèrent en même temps aux portières. Par celle de droite, Hermine demanda où en était le travail des haches, et il lui fut répondu que dans une petite heure, tout irait bien.

Par la portière de droite, le gros bonhomme regarda Joson dont la voix avait attiré son attention.

—Ah! par exemple! fit-il, et son regard désolé s'éclaira, voilà le gars qui a été'rgué! Je parie que c'est un bon garçon! Est-ce qu'il est avec vous, jeune homme!

—C'est mon domestique, répondis-je.

Joson se rengorgeait, murmurant:

—Parait que, malgré ma couette, on ne crache point dessus moi, monsieur le chevalier.

—Monsieur! monsieur! dit Hermine, qui avait regardé en arrière, au nom de Dieu, défendez-nous!

—Mademoiselle, répondis-je en la saluant avec respect, je suis ici tout exprès pour cela.

La cavalcade descendait comme un tourbillon, l'apôtre Saint-Pierre en tête.

Le gros homme eut une bouffée de vaillance. Il appela ses valets et le postillon par leurs noms, ainsi que l'écuyer, qui se nommait M. Leker.

—Jour de Dieu! cria-t-il, ces coquins-là vont voir leur leu! Nous avons dans le coffre trois paires de pistolets et le trombion. A cheval, M. Leker! vous avez de bons gages, gagnez-les! Et vous, jeune homme, je vous permets de nous défendre puisque vous êtes avec ce brave gars qui a une si honnête figure. Armez les deux paysans qui vivent sur le domaine de Bois-le-Roy: ils nous doivent assistance selon toutes les lois divines et humaines.

Il parlait ainsi, de cette voix stridente et grêle qui sort presque toujours des gros trop dodues, et son discours se termina par un cri lamentable, que la détonation d'une arme à feu accompagna.

Il avait voulu essayer une paire de pistolet dont l'un avait parti entre ses doigts.

Cela dessina la situation en un clin d'œil. Au bruit du coup de feu, les deux valets, le postillon et les deux paysans, qui, selon les lois divines et humaines, devaient assistance à Mlle de Bois-le-Roi, santèrent tous ensemble par-dessus le pennlier et détalèrent comme une demi-douzaine de lapins.

Je ne sais où ils se terrèrent, mais le temps de tourner la tête, on ne les vit plus.

Le vieil écuyer Leker, au contraire, s'était remis en selle vivement et faisait excellente contenance. Il dégaina crânement et en homme d'épée.

Joson Menou, autorisé par le suffrage du gros bourgeois de Vitré, s'était mis en ligne avec fierté. Il avait toujours son pendas au travers de sa selle, et je l'entendais qui murmurait d'un air tranquille tant que gognenard:

—Oui, donc que j'ai bien fait d'aller le reclacher. Si je ne l'avais point r'en, j'étais capable de gagner ici qnéq'mal'ais coup. A présent, pas de danger.

La vaste figure de M. Hédon de Pelhédou avait disparu de la portière, et au voix de flacrolet enrhumé géminaait tout au fond du carosse:

—Ah! mon Dieu! ah! mon Dieu! Jésus Maria! appelez la maréchaussée! je suis blessé! je suis mort! appelez la prévôté!

Toutes ces choses avaient lieu à la fois, quoique je sois bien obligé de les raconter l'un après l'autre. A la riguenr, l'apôtre Saint-Pierre, ayant entendu le coup de pistolet et voyant le vieil écuyer s'approcher de moi l'épaule haute, pouvait croire que le jouais mon rôle dans la comédie convenue entre nous. Aussi jouait-il le sien, et, au moment où le nuage soulevé par sa cavalerie nous enveloppait, il se mit à crier:

—Coquin, scélérat, je te reconnais! C'est donc ainsi que tu payes mes politesses? Tu veux dévaliser mon respectable parent! tu veux enlever la belle et belles! Attends, misérable, attends!

Et pan! et pan! deux pistolades qui n'étaient pas de la comédie, car une des balles siffla à quelques lignes de mon oreille, et l'autre me laboura l'épaule gauche, à la naissance du cou.

J'aurais bien pu le prévenir si j'avais suivi les conseils de Catiche. Certes, j'avais confiance en elle quoiqu'elle ne fût plus vieuxtesse; mais dût le lecteur me blâmer, je fus pris d'un scrupule; je voulais voir par moi-même si l'apôtre Saint-Pierre était véritablement un assassin.

Je fus fixé très bien; je faillis même l'être trop bien: un pouce de plus, à gauche ou à droite, et je n'aurais pu profiter de mon expérience que dans l'autre monde.

Le choc eut lieu tout de suite après. Je dégatuai, mais je n'eus pas besoin de parer: l'estocade à bras raccourci que l'apôtre me lançait pour sceller définitivement notre acte d'association. Ce diable de Joson lui envoya le bout de son pendas dans la tempe. Le terrible Bertrand de gringols de son cheval et Joson dit:

—Le failli merle n'a pas tant seulement gloussé!

Le vieil écuyer se prit avec la peau de bique qui suivait l'apôtre. Mon coup d'épée fut pour le troisième coquin, qui le reçut en plein estomac, et se dénoua si fort avant le dos, que son grand chapeau rabattu s'envola, découvrant le nez rouge et dodu de M. Pélédeuche, mon hôte de la place du Pilori, à Rennes, à l'enseigne du Cygne de la Croix.

—Jésus Maria! pleurait le gros tuteur au fond du carosse. Sainte Barve! sainte Claire! préservez-nous du tonnerre! Ne frappez pas un infirme, mes vrais amis! je n'ai pas ma bourse sur moi! *Agnus Dei!* je fais vœu de donner une Vierge d'argent à la paroisse, ou tout au moins de cuivre doré! A la garde! à la force! on m'écorche!

Joson travaillait les deux dernières peaux de bique, qui, à mon avis, étaient de trop. Mais la douce voix de Mlle de Bois-le-Roy m'appelait.

Je vis les deux valets, le postillon et les deux paysans qui nous regardaient tranquillement derrière les baliveaux.

Dans le carré formé par la portière de la berline, la pâle figure d'Hermine s'encadrait. Il y avait de la pruvoure parmi sa grande émotion. Elle était d'une beauté angélique.

—Prenez-garde, monsieur le chevalier, me dit-elle, on voit d'autres qui viennent.

(A continuer.)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

Ce BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il ravive la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les estomacs peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif

et son action sur l'estomac est vive, excitante et constante. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation de gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégorge, la bile s'écoule par les intestins; et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le prescrivent aux personnes qui éprouvent la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent et douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et cependant en même temps. Il apprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le sine nourricier, le chant, en un mot, comme dans toute l'économie fécondées les organes, comme les sèves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globulines plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties sang se forment au dépent des aliments. De même qu'on le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments assurent du sang riche, il faut qu'ils soient digérés, bien élaborés. Elaborer et digérer ce sont, tel est le rôle de l'estomac. Si le sujet n'a pas bien cultivé son champ, rien ne poussera. De même si l'estomac est malade il digérera mal on pas du tout. La charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour appir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte la santé, la force, le sang vif, les moments libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux!

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes colques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et malsaine, ceux qui se nourrissent de viande salée ou fumée, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altérera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent au trop grands quantités des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, ecrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

22 sept—6m

Billards! Billards!! Billards!!!

A. P. RUDOLPHE, Renommé dans le Monde comme Expert français dans le Billard, étant arrivé en cette ville après une tournée en Australie, dans l'Amérique du Sud, aux Antilles et Mexique, où il a eu de grands succès, donnera tous les soirs des preuves de son étonnante adresse, au St. Charles Exchange, commençant

Samedi Soir, 7 mars 1874.

Dans le cours de chaque soirée, il démontrera ses célèbres coups de coigne et de fantaisie, et continuera ces exhibitions jusqu'à nouvel ordre.

A. P. RUDOLPHE se tient prêt à se mesurer avec n'importe quel joueur du Monde, et pour toute somme que l'on voudra parier. 6mars—3

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No. 42, Rivière du Nord—

PEREIRE, Darré, samedi, 21 mars.
AMERIQUE, Romazan, samedi, 4 avril.
EUROPE, Lemarié, samedi, 18 avril.
SAINT-LAURENT, Lachenez, Samedi, 2 mai.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)

POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $125. | Seconde cabine, $75.
Billets d'excursion à prix réduits.
Ces steamers ne prennent pas de passagers d'entrepont.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen ou qui en reviennent ne prennent les steamers de cette ligne évitent les risques inutiles de voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, ainsi qu'une économie beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.

Pour fret ou passage, s'adresser à

GEO. MACKENZIE,
Agent, 58, Broadway, New-York,
Et GEO. MACKENZIE & CO., Agents,
nov—t121 Gaillez Court, Lettre H. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et ports de Delaware et New York, touchant

STATE OF LOUISIANA, 2000 tc. capt. Stewart
STATE OF MINNESOTA, 2000 ... capt. Hamlin.
STATE OF VIRGINIA, 2000 ... capt. Flint.
STATE OF PENNSYLVA, 2500 ... capt. Brand.
STATE OF GEORGIA, 2500 ... capt. Cooper.
STATE OF NEVADA, 2000 .....
STATE OF FLORIDA, 2000 .....
STATE OF DAKOTA, 2000 .....

Les steamers de cette ligne partiront de la Nouvelle-Orléans pour LIVERPOOL, directement, toutes les trois semaines, et recevront du fret et des passagers à connaissements pour le Havre, Brême, Hambourg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de retour, valables pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Sans pour espèces sans charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

Pour tout ce qui a rapport à la réservation aux passages qui désirent les envoyer à leurs amis.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans pilotes.

Pour fret ou passage, s'adresser à
A. K. MILLER & CO.,
Au No 29 de la rue Carondelet.
Agents.

BREMEN.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREMEN et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Havre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

DE BREME.	NOUVELLE-ORLEANS.
Kocln..... 2 nov.	7 déc.
Mirnaburg..... 16	21 1874
Hannover..... 1 déc.	4 janv.
Frankfurt..... 16	17 .....
Kocln..... 31 janv.	14 fév.
Mirnaburg..... 8 mars.	25 avril.
Kocln..... 24 mars	25 avril.
Frankfurt..... 14 avril.	16 mai.

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

Les vapeurs partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans.
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 40
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton,—au Havre ou à Brême:
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 40
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres..... $85 en or.
Entrepont..... 15

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrées par les soussignés

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
8 août—1an Au No 42 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie des Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans.

Les magnifiques steamers de la Compagnie:
Hermann, Capt. Ehlers.
Vandalia, Capt. Fansen.
Saxonia, Capt. Nielsen.
—Partiront comme suit:

De Hambourg.	De Havre.	Santander.	De Nlle-Orléans.
Janv. 31	Fév. 3	Fév. 6?	Mars 11?4
	"Germania"		
Mars 14	Mars 17	Mars 21	Avril 22

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Havre, à Santander et à la Nouvelle-Orléans. Pour le retour ils touchent à la Havane, à Cherbourg, (éventuellement au Havre), pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.
De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, ou à Hambourg.
Première Cabine, $150—Entrepont, $80.
Du Havre, Southampton, ou Southampton, à la Havane ou à la Nlle-Orléans:
Première Cabine, $150—Entrepont, $80.

On peut obtenir des billets de passage de Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.

On signera des connaissements pour tous les ports du continent entre le Havre et Cronstadt.

MM. H. PERETTI & CIE.,
Agents-Généraux.
C. B. RICHARD & BOAS,
Agents-Généraux de Passage,
No 10, Broadway, New York.
F. BROMBERG, Mobile,
Agents pour le Passage. 2août—10m

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
COMTES,
Le steamer
GEO. WASHINGTON,
J. Whitehead, commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
SAMEDI 14 mars à 8 h. A. M.
Passage..... $30.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements, pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.
mar—1an

IMPORTATEURS ET MARCHANDS
—DE—

Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,

AMERICAINES ET ETRANGERES,

Aux Nos 89 et 91 de la rue du Camp,
Succursale, au No 565 de la rue des Magasins;
Entrepôt, aux Nos 143, 145 et 147 de la rue des Magasins.

OUTILS de charpentiers et de tonneliers.
MACHINES et outils de forblantiers.
ARTICLES CREUX, en fonte, en ferblanc et émaillé.
FOURNEAUX à cuisine et RECHAUDS.
Toute espèce d'ARTICLES DE MENAGE.

FABRICANTS DE
ARTICLES en ferblanc brillant et vernis à laque.
FOURNEAUX doubles, élevés, de Warren, pour coke ou charbon.
FOURNEAUX Charter Oak de cuisine, connu depuis dix-huit ans comme le seul fourneau parfait.
Chaque fourneau Charter Oak est garanti.
Demandez la liste de prix et les catalogues qui donnent une description des articles.
15 nov—1 an—742

Prix de l'abonnement.

1 an	$14
6 mois	7
3 mois	3 50
1 mois	1 25
Prix du numéro	5 cents

AVIS.

L'Abeille ne se rend que 5 cents le numéro dans nos bureaux et au dehors.

ABONNEMENTS A LA SEMAINE.

On peut s'abonner à la semaine avec les porteurs de l'Abeille.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Nous publions tous les samedis une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières qui ont paru pendant la semaine. Prix $5 par an, et 10 cts le numéro.

Académie de Musique.

Lundi, 9 Mars 1874,
Seconde semaine de la
NOUVELLE TROUPE DE COMEDIE.
Changement complet de programme.
Nouvelles chansons, danses, caractères nouveaux, etc.
Première représentation du nouveau drame intitulé
THE MOUNTAIN OUTLAW,
Or the Wreck of a life.
Début cette saison de M. W. S. Cavanaugh.
Grande matinée pour dames et enfants Samedi, à midi.—Des nouveautés attrayantes se succèdent rapidement. 8 mars

ACHETEZ VOS CIGARES, CIGARETTES & TABACS Chez E. D. L. ZELL, à l'angle des rues Canal et Carondelet,

P. O. Box 374. NOUVELLE-ORLEANS. 1er août

CHEMINS DE FER.

Grand Chemin de Fer de Jackson.

Les trains partent et arrivent comme suit:

DEPARTS.	ARRIVEES.
Express..... 7.00 A. M.	11.45 P. M.
Malle..... 5.55 P. M.	11.00 A. M.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS RUN THROUGH TO LOUISVILLE, CHICAGO, LOUISVILLE, WITHOUT CHANGE.

Un seul changement de train jusqu'aux villes du Nord. On achète les billets et on obtient tous renseignements aux 2 bureaux, Camp, au coin de Common, et les steamers de Jackson, à 2 heures de l'après-midi; le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 5 h. P. M.

Le LUNDI et le JEUDI le steamer va jusqu'à Pold Landing, sur la rivière Tchefuncta, pour le Covington. Il part de Pold Landing à, pour le retour le Mardi et le Vendredi, à 8 h. A. M. Bureau de Nouvelle-Orléans, sous les LUNDIS et JEUDIS matin.

Il ne sera positivement pas resté de rester après le départ du convoi précédent celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Les voyages de MARDI, Chemins à moins de manœuvres pour le basse eau.

Pour autres renseignements s'adresser au wharf de Louisiane, ou de Pontchartrain, ou à la Gare.

Les voyageurs qui préfèrent voyager par cette ligne jugera pouvoir le faire sans danger.

E. D. FROST, Agent.
1er mai Aux Nos 18 et 20 rue de l'Union.

Vicksburg.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
NATCHEZ.

T. T. LEWIS, capitaine,
Sam. Ayres & C. Orice, commis.

Pour Donaldsonville, Plaquemine, Baton Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Fort Adams, Natchez et tous les atterrages intermédiaires.

Vicksburg le NATCHEZ relient avec les bateaux desservant les bayous Yazoo, Tallahatchie et Sunflower. Il fait aussi le service régulier de la malle.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JNO. JANNEY, Commune et
G. D. HUTE, 4 Tchoupitoulas.
7sept—6m

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mercredis à 5 h. P.M

Pour Opelousas, Washington, Fort Barre et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Cornelien.—Le bateau à vapeur R. T. TEES, capitaine W. H. White, J. B. Schmidt, commis, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
BRITTON & EPPLER.
No 106 de la rue de la Cimmune.

Le "Bertha" se reliera, à Washington, avec le "Delia No 2" et donnera des connaissements pour tous les débarcadères du Bayou Bœuf, Attakapas, avec le "Miami", pour tous les débarcadères du Bayou De Glaize. 1mars—1t

Pour la Côte, Bâton-Rouge et Grosse Tête Landing.

Le bateau à vapeur R. L. HODGE, capt. V. N. Brahco;
commis, James Mckiroy,

part de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à 5 heures de l'après-midi. Retour: il touche à quemine tous les JEUDIS, à 10 HEURES du soir. Il part de Donaldsonville et descend la côte, le jeudi, tous les LUNDIS et JEUDIS.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANÇON, No. 30 de la rue Conti.
1mai—9m

BAYOU LAFOURCHE.

Départ de la Nlle-Orléans, tous les MERCREDIS, à 5 heures P. M.

Pour tous les stations de la Côte jusqu'à Donaldsonville et du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS, à 5 heures P. M. et les VENDREDIS, à 10 A. M.

Le bateau à vapeur HENRY TETE, capitaine J. F. Adcox, commis P. A. Chariet.

Pour tous les stations de la côte jusqu'à Donaldsonville et du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Le bateau à vapeur HENRY TETE, capitaine J. F. Adcox, commis P. A. Chariet.

Pour retour à la Nouvelle Orléans ce bateau fera ses voyages les dimanches et mercredis en plein jour.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. RIVET.
16 juin—1an No 30 rue Conti.

Pour la Côte,—au descendu de la ville—16pars tous les MARDIS et VENDREDIS, à 10 heures du matin.

Pour les Forts, la Station de la Quarantaine, Barres, toutes les habitations et tous les débarcadères. Le bateau à vapeur EMPIRE, neuf et fin marcheur, capitaine F. Janfreau, Commis, O. Canton, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, à 5 heures P. M. pour la Nlle-Orléans, et LUNDIS, MERCREDIS et SAMEDIS, vers 10 heures de l'après midi.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
S. FERNANDEZ & CO.,
21 sept—6m No 125 de la rue Vieille Levée.

Compagnie d'Assurance Mutuelle

—DE LA—

Nouvelle-Orléans.

Au coin des rues Canal et Camp.

QUATORZIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT à sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant:

Primes de l'année expirée le 31 Décembre 1873:

Sur les risques d'incendie	$414,663 55
Sur les risques de mer	101,150 83
Sur les risques de rivières	42,874 56
Total des primes	$558,688 94
En moins—primes non expirées	122,830 93
Primes nettes	$435,858 01
Montant net des primes	$421,276 42
Réassurances	$ 42,923 92
Pertes par le feu	183,070 07
Pertes sur mer	67,172 06
Pertes sur rivières	9,774 91
	$260,017 04
Dépenses, taxes, etc., intérêt	17,401 45
Commissions des affaires d'agences	7,786 87
Réfaction (rebate) aux assurés	39,772 40
Intérêt semi-annuel sur le capital	7,000 00
Cinq pour cent payé en août 1873	$25,000 00
Cinq pour cent payable en février 1874	25,000 00
	50,000 00
	$417,914 68

Réservé pour réclamations non réglées $ 3,361 75

L'actif de la Compagnie est comme suit:

Propriétés foncières	$128,271 71
Bons de ville	307,050 00
Actions de banques et de chemins de fer	21,188 00
Billets garantis par hypothèque	464,292 50
Billets ordinaires	154,496 22
Effets à recevoir	46,672 79
Primes en cours de recouvrement	101,906 20
Intérêt sur le capital	1,050 00
Stock d'assurance	1,000 00
Actions de la Valette Dry Dock Company	10,200 00
Actions de la Press à Coton de la Louisiane	2,200 00
Actions de la Marine Dry Dock and Shipbuilding Company	4,000 00
Actions de la Harbor Protection Company	1,000 00
Actions de l'Hôtel St. Louis	5,000 00
Bonds hypothécaires du Odd Fellows Hall	2,000 00
Bonds hypothécaires du Turners Association	5,000 00
Jugement sur billets hypothécaires	6,000 00
En caisse	171,417 18
Chez des agences de la N.-O., de la Floride et à la Havane	3,000 00
Total de l'actif	$1,388,209 46

L'état qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

J. TUYES, Président.

J. W. HINCKS, Secrétaire.

Etat sous serment, pardevant moi, ce 9 de janvier A. D. 1874.

P. CHS. CUVELLIER,
Notaire Public.
Au No 140 de la rue Gravier, Nlle-Orléans

Le dividende—intérêt semi-annuel de cinq pour cent, dû le premier lundi de février, sera payé aux actionnaires à partir de ce jour.

DIRECTEURS:

Geo. Urquhart,	M. Fayro,
H. Gailly,	Placide Forstall,
C. W. Babcock,	Aug. Belonard,
T. Bailly Blanchard,	E. Miltenberger,
A. Schreiber,	W. B. Schmidt,
Chas. Laffite.	J. Tuyes.

15jan—1an

Kentucky Military Institute,

GRANDE REDUCTION DE PRIX.

VACANCES annuelles pendant l'hiver, commençant décembre, janvier et février. Les cours de l'Institut sont ouverts et la Faculté au grand complet. Saison et enseignement. $250 par an. C'est le prix le plus bas aux Etats-Unis pour un collège de cet prire. Adresses-vous dans les vacances à T. P. ALLEN,
3jan—2an Etats Farmdale, Kentucky.

GEO. MERZ,

OLD BASIN BREWERY,
Corner Villere and Toulouse Streets.

THE demand for my BEER and ALE being constantly on the increase, I have placed for the convenience of dealers and families, an Order Box at the entrance of the Merchants' Exchange next to the office of Messrs. C. F. Girardey & Co. Orders left there will be attended to at all hours.
1mai